

# Ballade

D'après une poésie de  
G. D'ANNUNZIO

Musique et vers français de  
S. D. FRÖES



Cette poésie a été extraite de la pièce *La Gioconda*, de M. d'Annunzio.

C'est l'histoire d'un des personnages, « la sirenetta », racontée par elle-même.

Son caractère, quelque peu vague et imprécis, ainsi que la facture des vers, sembleraient étranges au lecteur non prévenu.

Néanmoins, quoique isolée de son cadre primitif, ayant fatalement perdu de sa couleur à la traduction, il nous paraît difficile de rester insensibles à leur expression si intense, au contraste saisissant entre ces rêves, ces désirs, ces illusions et l'amertume de la poignante déception infligée par la destinée, à la mélancolie de ces divagations sur l'automne ainsi qu'à la tristesse rêveuse de la fin, nous disant le sort de la dernière des sœurs, qui se croit follement l'égale des ondines et des sirènes.

Nous étions sept, nous étions sœurs,  
Tout aussi belles que des reines,  
Nous le voyions dans les fontaines,

« Pain ne se fait de marjolaines,  
Ni vin ne coule des verveines,  
Oncques drap se coud sans labeurs. »  
Ainsi parlait la mère aux sœurs.

Autrefois, près des fontaines,  
Nous croyions être des reines.  
La première pour filer.  
Voudrait en or fils et navette;  
La deuxième pour ourler,  
Les dés en or dans sa cassette;  
La troisième pour tresser,  
Des nattes d'or à ses aiguères,  
La quatrième tisser,  
Des nappes d'or toutes princières;  
La cinquième pour dormir,  
Lits en or et de bleu saphir;  
La sixième, son désir,  
Fût rêves d'or en sa chaumière.

Mais à chanter la dernière,  
Pour chanter, chanter toujours,  
Passait ses jours.

(Elle divague)

Septembre souffle son haleine  
De la montagne vers la plaine.  
Tuant l'été par ses fraîcheurs...

Cueillons l'olive déjà brune,  
Chagrins mûris par l'infortune...  
Tout au pressoir, l'huile et nos pleurs.

(Se ressouvenant)

« Pain ne se fait de marjolaines,  
Ni vin ne coule des verveines,  
Oncques drap se coud sans labeurs. »  
Ainsi disait la mère aux sœurs.

Autrefois, près du village,  
Nous étions sept au ménage,  
Mais la première, en filant,  
Tordit son cœur et sa navette,  
Et la deuxième, en ourlant,  
Remplit de larmes sa cassette.  
La troisième a bien tissé  
Sa robe en du poison trempée,  
La quatrième a tressé  
Des voulds cruels qui l'ont frappée,  
La cinquième s'endormit  
D'un linceul a jamais drapée!  
La sixième en vain frémit  
Dans ses cauchemars d'outre-tombe.

Pauvre mère! Elle gémit.  
A sa douleur elle succombe!

Mais la dernière a chanté  
Et chanté, toujours chanté...  
Sa chanson si langoureuse.  
Elle fut la bienheureuse.

Les ondines, tendres sœurs,  
Viennent lui porter des fleurs.